

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada

(Le français suit)

JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

June 19, 2023

For immediate release

OTTAWA – The Supreme Court of Canada announced today that judgment in the following leave applications will be delivered at 9:45 a.m. EDT on Thursday, June 22, 2023. This list is subject to change.

PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

Le 19 juin 2023

Pour diffusion immédiate

OTTAWA – La Cour suprême du Canada annonce que jugement sera rendu dans les demandes d'autorisation suivantes le jeudi 22 juin 2023, à 9 h 45 HAE. Cette liste est sujette à modifications.

-
1. *Karen Lynne Turner-Lienaux v. Attorney General of Canada* (F.C.) (Civil) (By Leave) ([40575](#))
 2. *Joyce MacDonald v. Aviva Insurance Company of Canada* (N.B.) (Civil) (By Leave) ([40589](#))
 3. *Naveed Ullah aka Naveedullah v. Shabnam Habib Rana aka Shabnam Habib* (B.C.) (Civil) (By Leave) ([40513](#))
 4. *Rosa Donna Este v. District of West Vancouver, et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) ([40599](#))
 5. *Air Canada v. Carole Davies* (Que.) (Civil) (By Leave) ([40559](#))
 6. *Nevio Cimolai v. British Columbia (Medical Services Commission)* (B.C.) (Civil) (By Leave) ([40604](#))
 7. *Kyle Sparks MacKinnon v. His Majesty the King* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([40581](#))
 8. *Miriam Young v. Naomi Jonas, Deborah Jonas and Mary Ann West, in their capacity as Estate Trustees of the Estate of Saul Jonas, et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([40600](#))
 9. *Christian Desmeules Beaumont c. Société d'assurance Beneva inc.* (Qc) (Civile) (Autorisation) ([40616](#))

40575 **Karen Lynne Turner-Lienaux v. Attorney General of Canada**
(F.C.) (Civil) (By Leave)

Administrative Law — Judicial Review — Reasonableness — Whether Canadian Judicial Council's determination that a complaint did not concern judicial conduct was reasonable

The applicant was acquitted of criminal impaired driving offences, but her driver's licence was nevertheless administratively suspended under provincial legislation. When her request for an administrative review of the

suspension was unsuccessful, she sued the provincial Registrar of Motor Vehicles alleging that the suspension was tortious and violated her *Charter* rights. A judge of the Nova Scotia Supreme Court dismissed her action. She complained to the Canadian Judicial Council (“CJC”) about the judge, alleging that his dismissal of the action arose from dishonest conduct.

The Executive Director of the CJC determined that the complaint was substantially about the judge’s decision-making, not conduct, and was therefore properly the subject of an appeal. He dismissed the complaint without referring it to the CJC for investigation.

The Federal Court, reviewing the CJC decision on a reasonableness standard, found that the Executive Director made his decision in accordance with CJC procedures and past practice, and logically explained the reasons for dismissing each aspect of the complaint. The decision was therefore reasonable and the application for judicial review dismissed. The Federal Court of Appeal substantially agreed with the Federal Court and declined to interfere with the Executive Director’s reasonable resolution of a question of mixed fact and law.

March 1, 2021
Canadian Judicial Council
(M. Giroux, Executive Director)
Unreported

Complaint determined not to raise any issues of judicial conduct and dismissed at the screening stage.

December 30, 2021
Federal Court
(Zinn J.)
[2021 FC 1483](#)

Application for judicial review dismissed with costs.

December 6, 2022
Federal Court of Appeal
(Stratas, Boivin, and Gleason JJ.A.)
[2022 FCA 213](#)

Appeal from dismissal of application dismissed with costs.

January 13, 2023
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed.

40575 Karen Lynne Turner-Lienaux c. Procureur général du Canada
(C.F.) (Civile) (Sur autorisation)

Droit administratif — Contrôle judiciaire — Caractère raisonnable — La décision du Conseil canadien de la magistrature selon laquelle une plainte n’avait pas trait à la conduite d’un juge était-elle raisonnable?

La demanderesse a été acquittée des accusations criminelles de conduite avec facultés affaiblies, mais son permis de conduire a tout de même été suspendu administrativement selon les lois provinciales. Lorsque sa demande d’examen administratif à l’égard de la suspension a été rejetée, elle a poursuivi le registrateur provincial des véhicules automobiles au motif que la suspension était délictuelle et violait ses droits garantis par la *Charte*. Un juge de la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse a rejeté son action. Elle a porté plainte au Conseil canadien de la magistrature (« CCM ») au sujet du juge, soutenant que le rejet de l’action par celui-ci découlait d’une conduite malhonnête.

Le directeur exécutif du CCM a conclu que la plainte portait essentiellement sur le processus décisionnel du juge, et non sa conduite, et faisait donc dûment l’objet de l’appel. Il a rejeté la plainte sans la renvoyer au CCM en vue d’une enquête.

La Cour fédérale, lors de son examen de la décision du CCM selon la norme de la décision raisonnable, a conclu que le directeur exécutif avait pris sa décision conformément aux procédures et aux pratiques antérieures du CCM, et qu’il avait expliqué de façon logique les motifs du rejet de chaque aspect de la plainte. La décision était donc raisonnable et la demande de contrôle judiciaire a été rejetée. La Cour d’appel fédérale a souscrit pour l’essentiel aux

motifs de la Cour fédérale et a refusé de modifier la résolution raisonnable d'une question mixte de faits et de droit à laquelle est parvenu le directeur exécutif.

1^{er} mars 2021
Conseil canadien de la magistrature
(M. Giroux, directeur exécutif)
Non publiée

Plainte jugée ne pas soulever de questions liées à la conduite du juge et rejetée à l'étape de l'examen préalable

30 décembre 2021
Cour fédérale
(Juge Zinn)
[2021 CF 1483](#)

Demande de contrôle judiciaire rejetée avec dépens.

6 décembre 2022
Cour d'appel fédérale
(Juges Stratats, Boivin et Gleason)
[2022 CAF 213](#)

Appel du rejet de la demande rejetée avec dépens.

13 janvier 2023
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée.

40589 **Joyce MacDonald v. Aviva Insurance Company of Canada**
(N.B.) (Civil) (By Leave)

Insurance — Automobile insurance — Standard form contract — Interpretation — No-fault benefits — Disability benefits — Loss of income payments — Entitlement — When should Canadians lose access to loss of income benefits? — How should courts identify and resolve ambiguities in a bilingual insurance contract?

In February 2011, the applicant, Joyce MacDonald, was injured in a motor vehicle accident. She had to stop working and received Section B Part II loss of income benefits under her automobile insurance policy in New Brunswick with the respondent, Aviva Insurance Company of Canada (“Aviva”). As set out in the policy, the benefits were provided for 104 weeks and then stopped. After a gradual return to work program beginning in May 2013, the applicant returned to her job. A little more than a year later, she had to stop working again, in September 2014, due to continuing symptoms from the accident and this then became permanent. Her request for Aviva to resume payment of weekly loss of income benefits was denied. Both the applicant and Aviva then applied before the Court of Queen’s Bench of New Brunswick for a summary judgment to determine whether the applicant was entitled to Section B benefits since September 2014 under the automobile policy. The motion judge granted the applicant’s motion and denied Aviva’s motion. The Court of Appeal allowed Aviva’s appeal, set aside the motion judge’s decision and granted summary judgment in Aviva’s favour.

July 13, 2022
Court of Queen’s Bench of New Brunswick
(Landry J.)
[2022 NBQB 140](#)

Applicant’s motion for summary judgment granted

December 1, 2022
Court of Appeal of New Brunswick
(Quigg, LeBlond and Leblanc JJ.A.)
[2022 NBCA 68](#)

Appeal allowed, applicant’s summary judgment set aside, respondent’s summary judgment granted

January 27, 2023
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

40589 Joyce MacDonald c. Aviva, Compagnie d'assurance du Canada
(N.-B.) (Civile) (Sur autorisation)

Assurances — Assurance automobile — Contrat type — Interprétation — Indemnités sans égard à la faute — Prestations d'invalidité — Perte de revenus — Admissibilité — Dans quelle situation les Canadiens et Canadiennes perdent-ils accès aux indemnités pour perte de revenus? — Comment les tribunaux devraient-ils cerner les ambiguïtés dans un contrat d'assurance bilingue et les dissiper?

En février 2011, la demanderesse, Joyce MacDonald, a été blessée dans un accident d'automobile. Elle a dû arrêter de travailler et a reçu des indemnités pour perte de revenus prévues à la Partie II du Chapitre B conformément à sa police d'assurance automobile au Nouveau-Brunswick avec l'intimée, Aviva, Compagnie d'assurance du Canada (« Aviva »). Comme l'indiquait la police, les indemnités ont été versées pendant 104 semaines et ont ensuite cessé. Après un programme de retour graduel au travail commençant en mai 2013, la demanderesse est retournée au travail. Un peu plus d'un an plus tard, elle a dû encore une fois arrêter de travailler, en septembre 2014, en raison de symptômes persistants découlant de l'accident, et cet arrêt est devenu permanent. Sa demande à Aviva visant la reprise du versement des indemnités pour perte de revenus a été rejetée. La demanderesse et Aviva ont toutes les deux demandé à la Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick de rendre un jugement sommaire établissant si la demanderesse avait droit à des indemnités au titre de la Partie B depuis septembre 2014 conformément à la police d'assurance automobile. Le juge saisi de la motion a accueilli la motion de la demanderesse et a rejeté celle d'Aviva. La Cour d'appel a accueilli l'appel d'Aviva, annulé la décision du juge saisi de la motion et rendu un jugement sommaire en faveur d'Aviva.

13 juillet 2022
Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick
(Juge Landry)
[2022 NBQB 140](#)

Motion en jugement sommaire présentée par la demanderesse accueillie

1^{er} décembre 2022
Cour d'appel du Nouveau-Brunswick
(Juges Quigg, LeBlond et Leblanc)
[2022 NBCA 68](#)

Appel accueilli, jugement sommaire obtenu par la demanderesse annulé, jugement sommaire accordé à l'intimée

27 janvier 2023
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

40513 Naveed Ullah aka Naveedullah v. Shabnam Habib Rana aka Shabnam Habib
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Family law — Divorce — Family assets — Support — Child support — Whether applicant can buy a home — Standard of review applicable to Court of Appeal — Whether applicant's memory issues required special treatment — Whether laws should apply strictly to person in need of legal help and in acute stress and trauma.

The parties married in Pakistan in 1994 and had four children between 1995 and 2004. Ms. Rana trained as a pharmacist and Mr. Ullah had a master's degree in engineering. The family came to Canada in 2008. Ms. Rana became a licensed pharmacist and, since, has worked in pharmacies consistently. Mr. Ullah found some engineering work, but did not contribute to the family expenses. In late 2016, Mr. Ullah accepted an engineering position in Egypt. When his employer purchased a return ticket home for him some months later, he indicated that he would have preferred to travel to Pakistan. He returned to the family home, but Ms. Rana purchased a second home for herself and three of the children. She made the down payment and qualified for the mortgage on her own. The fourth child stayed with Mr. Ullah to attend university. Ms. Rana paid the expenses of both homes.

In 2018, Ms. Rana filed for divorce. She requested retroactive and prospective child support, including tuition expenses, spousal support, and exclusion or unequal division of both houses. Mr. Ullah sought unequal division of the family property, including both homes and an alleged Pakistan property.

The trial judge found that the parties had separated when Mr. Ullah indicated that he did not want to return to Canada from Egypt. He denied Ms. Rana's request for spousal support, but ordered that Mr. Ullah pay retroactive and ongoing child support, and retroactive and ongoing extraordinary expenses for the children's university tuition and private school expenses. Ms. Rana was awarded 75 per cent of the family property. The Court of Appeal dismissed the appeal.

October 23, 2020
Supreme Court of British Columbia
(Grist J.)

Inter alia, unequal division of family property ordered; proportionate sharing of extraordinary child support expenses ordered

June 1, 2022
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(MacKenzie, Fisher, Abrioux JJ.A.)
[2022 BCCA 192](#)

Application to adduce additional evidence dismissed; appeal dismissed

August 3, 2022
Supreme Court of Canada

Motion to extend time and application for leave to appeal filed

40513 Naveed Ullah aussi connu sous le nom Naveedullah c. Shabnam Habib Rana aussi connue sous le nom Shabnam Habib
(C.-B.) (Civile) (Autorisation)

Droit de la famille — Divorce — Biens familiaux — Aliments — Pension alimentaire pour enfants — La demanderesse peut-elle acheter une maison? — Norme de contrôle applicable à la Cour d'appel — Les difficultés de mémoire de la demanderesse nécessitent-elles un traitement spécial? — Les lois devraient-elles s'appliquer strictement à la personne qui a besoin d'aide juridique et qui vit un stress et un traumatisme graves?

Les parties se sont mariées au Pakistan en 1994 et ont eu quatre enfants entre 1995 et 2004. M^{me} Rana a une formation de pharmacienne et M. Ullah possède un diplôme de maîtrise en ingénierie. La famille est arrivée au Canada en 2008. M^{me} Rana est devenue une pharmacienne munie d'une licence et travaille constamment depuis dans des pharmacies. M. Ullah a trouvé du travail en ingénierie, mais n'a pas contribué aux dépenses de la famille. À la fin de 2016, M. Ullah a accepté un poste d'ingénieur en Égypte. Lorsque son employeur lui a acheté un billet de retour à la maison quelques mois plus tard, il a indiqué qu'il aurait préféré se rendre au Pakistan. Il est retourné à la maison familiale, mais M^{me} Rana a acheté une deuxième maison pour elle-même et trois des enfants. Elle a effectué la mise de fonds initiale et a été admissible à un emprunt d'hypothèque toute seule. Le quatrième enfant est demeuré avec M. Ullah pour fréquenter l'université. M^{me} Rana payait les dépenses afférentes aux deux maisons.

En 2018, M^{me} Rana a présenté une demande de divorce. Elle a demandé une pension alimentaire pour enfants rétroactive et prospective, y compris les frais de scolarité, la pension alimentaire pour époux, et l'exclusion ou le partage inégal des deux maisons. M. Ullah a sollicité le partage inégal de la propriété familiale, y compris les deux maisons et une propriété alléguée au Pakistan.

Le juge du procès a décidé que les parties s'étaient séparées lorsque M. Ullah a indiqué qu'il ne voulait pas retourner au Canada à partir de l'Égypte. Il a rejeté la demande de pension alimentaire pour époux de M^{me} Rana, mais il a ordonné que M. Ullah verse une pension alimentaire pour enfants, notamment rétroactive, et qu'il assume les dépenses extraordinaires pour les frais de scolarité universitaires des enfants ainsi que les dépenses afférentes aux écoles privées. La propriété familiale a été accordée à 75 pour cent à M^{me} Rana. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

23 octobre 2020
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(juge Grist)

Inter alia, ordonnance de partage inégal de la propriété familiale; ordonnance de partage proportionnel des dépenses extraordinaires de pension alimentaire pour enfants

1^{er} juin 2022
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(juges MacKenzie, Fisher, Abrioux)
[2022 BCCA 192](#)

Demande en vue de la production d'éléments de
preuve additionnels rejetée; appel rejeté

3 août 2022
Cour suprême du Canada

Requête en vue de la prorogation du délai et demande
d'autorisation d'appel déposées

40599 Rosa Donna Este v. District of West Vancouver and Kevin Spooner
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Charter of Rights — Right to equality — Municipal law — By-laws — Whether the applicant's s. 15(1) *Charter* rights were violated — Statutory interpretation of "owner" in bylaw — Whether the Court of Appeal failed to consider the impact of the decision on the common law principles of co-ownership and the broader policy implications — Whether the inspector has the jurisdiction to refuse a building permit and to deny the applicant's right to repair and preserve the value of her asset — *Charter of Rights and Freedoms*, s. 15(1).

The applicant and her mother are the two registered owners of a single-family residential structure (hereinafter the "property"). The property was severely damaged by a fire in 2015 and has been uninhabitable since. Since 2020, the applicant has sought to obtain demolition and building permits for the property. The District of West Vancouver (the "District") has refused to grant the permits, on the basis that the *Building Bylaw* requires signatures from both co-owners where one owner has notified the District that they have denied consent for the permit application. The trial judge dismissed the applicant's judicial review petition of two decisions of the District. The Court of Appeal dismissed the appeal.

April 13, 2022
Supreme Court of British Columbia
(Burke J.)
[2022 BCSC 584](#)

Judicial review petition dismissed

November 18, 2022
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Willcock, Fisher, Marchand JJ.A.)
CA48280; [2022 BCCA 445](#)

Appeal dismissed

January 30, 2023
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

February 10, 2023
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to serve and file the
application for leave to appeal filed

40599 Rosa Donna Este c. District of West Vancouver et Kevin Spooner
(C.-B.) (Civile) (Autorisation)

Charte des droits — Droit à l'égalité — Droit municipal — Règlements — Les droits que le par. 15(1) de la *Charte* garantit à la demanderesse ont-ils été violés? — Interprétation législative du terme « propriétaire » dans le règlement — La Cour d'appel a-t-elle omis de prendre en compte l'effet de la décision sur les principes de common law de copropriété et les incidences globales des politiques? — L'inspecteur avait-il la compétence de refuser un permis de construire et de nier le droit de la demanderesse de réparer et de préserver la valeur de son bien? — *Charte des droits et libertés*, par. 15(1).

La demanderesse et sa mère étaient les deux propriétaires inscrites d'une structure résidentielle unifamiliale (ci-après désignée la « propriété »). La propriété a été gravement endommagée par un incendie en 2015 et est demeurée inhabitable depuis ce temps-là. Depuis 2020, la demanderesse a cherché à obtenir les permis de démolition et de construction pour la propriété. Le District of West Vancouver (le « district ») a refusé de lui accorder les permis, au motif que le *Building Bylaw* (Règlement sur les bâtiments) exige les signatures des deux copropriétaires lorsqu'un propriétaire a avisé le district qu'il a refusé de consentir à la demande de permis. Le juge de première instance a rejeté la demande présentée par la demanderesse en vue du contrôle judiciaire des deux décisions du district. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

13 avril 2022 Cour suprême de la Colombie-Britannique (juge Burke) 2022 BCSC 584	Rejet de la demande de contrôle judiciaire
18 novembre 2022 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver) (Juges Willcock, Fisher, Marchand) CA48280; 2022 BCCA 445	Rejet de l'appel
30 janvier 2023 Cour suprême du Canada	Dépôt de la demande d'autorisation d'appel
10 février 2023 Cour suprême du Canada	Dépôt de la requête en vue de la prorogation du délai pour signifier et déposer la demande d'autorisation d'appel

40559 **Air Canada v. Carole Davies**
(Que.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure — Class action — Authorization to institute class action — Conditions for authorization of action — Does an authorization judge's screening role require it, on its own initiative, to consider legal syllogisms which are neither alleged nor argued in its assessment of the arguable case criterion under art. 575(2) of the *Code of Civil Procedure*, CQLR, c. C-25.01 — Did the Court of Appeal exceed its limited power to intervene and fail to respect the fundamental principles of civil procedure? — Is the onus on the applicant to allege and establish an arguable legal syllogism pursuant to art. 575(2)?

The respondent, Mrs. Davies, applied before the Quebec Superior Court for authorization, pursuant to art. 575 of the *Code of Civil Procedure*, CQLR, c. C-25.01 (“*C.C.P.*”), to institute a class action against the applicant, Air Canada, on behalf of Air Canada retirees. The respondent claimed that over the past several decades, Air Canada consistently undertook to grant and continue to make available, including upon retirement, free and reduced travel (“FRT”) passes to all employees with at least six months’ experience and to ensure that priority for the use of those passes would be determined by seniority. The respondent alleged that Air Canada breached those undertakings by issuing FRT passes with higher priority to its current employees and, in doing so, caused an injury to its retirees by substantially reducing the usefulness of their travel benefit. The respondent sought pecuniary, non-pecuniary and punitive damages.

The authorization judge in the Quebec Superior Court dismissed the application for authorization to institute a class action, concluding that the requirement in art. 575(2) *C.C.P.* was not met as the facts alleged in the application did not justify the conclusions sought. The Quebec Court of Appeal unanimously allowed the respondent’s appeal in order to authorize the class action to proceed, except in relation to the claim for punitive damages.

July 22, 2021 Superior Court of Quebec (Davis J.) 2021 QCCS 3119	Application for authorization to institute class action dismissed
---	---

November 17, 2022
Court of Appeal of Quebec (Montréal)
(Gagnon, Healy and Bachand JJ.A.)
[2022 QCCA 1551](#)

Appeal allowed, judgment of Superior Court set aside
and application for authorization to institute class
action granted

January 16, 2023
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

40559 **Air Canada c. Carole Davies**
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile — Action collective — Autorisation d’exercer une action collective — Conditions de l’autorisation d’exercer l’action — Le rôle du juge chargé de l’autorisation exige-t-il que, de sa propre initiative, il examine les syllogismes juridiques qui ne sont ni allégués ni plaidés dans son évaluation du critère de la cause défendable au titre de l’art. 575(2) du *Code de procédure civile*, RLRQ, c. C 25.01? — La Cour d’appel a-t-elle outrepassé ses pouvoirs limités d’intervenir et ainsi omis de se conformer aux principes fondamentaux de procédure civile? — Le fardeau pèse-t-il sur la demanderesse d’avancer un syllogisme juridique défendable et de l’établir aux fins de l’application de l’art. 575(2)?

La défenderesse, M^{me} Davis, a présenté une demande à la Cour supérieure du Québec en vue d’obtenir l’autorisation, en application de l’art. 575 du *Code de procédure civile*, RLRQ, c. C 25.01 (« CPP »), d’exercer une action collective contre la demanderesse, Air Canada, pour le compte des employés retraités d’Air Canada. La défenderesse a affirmé que, au cours de plusieurs décennies passées, Air Canada a constamment entrepris d’accorder et de continuer de rendre accessible, y compris après le départ à la retraite, des billets de voyages gratuits et à tarif réduit (« VGTR ») à tous les employés qui avaient au moins six mois d’expérience et à veiller à ce que la priorité pour l’utilisation de ces billets soit déterminée par l’ancienneté. La défenderesse a allégué qu’Air Canada a violé ces engagements, en offrant des billets VGTR ayant une priorité supérieure à ses employés actuels et, ce faisant, a causé un préjudice aux retraités, en réduisant de manière substantielle l’utilité de leur avantage de voyage. La défenderesse a sollicité des dommages-intérêts pécuniaires, non pécuniaires et punitifs.

Le juge chargé de l’autorisation à la Cour supérieure du Québec a rejeté la demande d’autorisation d’exercer une action collective, concluant que l’exigence établie à l’art. 575(2) du *CPP* n’était pas remplie, car les faits allégués dans la demande ne justifiaient pas les conclusions sollicitées. La Cour d’appel du Québec a accueilli à l’unanimité l’appel interjeté par la demanderesse en vue d’autoriser l’action collective à se poursuivre, sauf en ce qui concerne la demande de dommages-intérêts punitifs.

22 juillet 2021
Cour supérieure du Québec
(juge Davis)
[2021 QCCS 3119](#)

Demande d’autorisation d’exercer une action
collective rejetée

17 novembre 2022
Cour d’appel du Québec (Montréal)
(juges Gagnon, Healy et Bachand)
[2022 QCCA 1551](#)

Appel accueilli, décision de la Cour supérieure
annulée et demande d’autorisation d’exercer une
action collective accueillie

16 janvier 2023
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel déposée

40604 **Nevio Cimolai v. British Columbia (Medical Services Commission)**
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Charter of rights — Law of professions — Physicians — Limitation of actions — Respondent statutory body performing audit of applicant physician’s medical practice and finding billing irregularities — Respondent cancelling applicant’s enrolment in provincial Medical Services Plan for three years, and ordering repayment of billing amounts — Courts below striking applicant’s appeal attempt as being time-barred, denying leave to appeal, and dismissing application to discharge or vary the order denying leave to appeal — Whether applicant was denied natural justice and procedural fairness — Whether de-enrollment and subsequent denial of appeal infringed applicant’s *Charter* rights — Whether there were multiple breaches of fact, law, and principle in courts below — Whether it was appropriate to have appeal dismissed for breach of limitation period, and thereby deny hearing appeal on its merits — Whether Chair of respondent had requisite authority to order de-enrollment — Whether courts below recognized specific wording and confines of applicable legislation and of signed agreements reached between respondent and province’s physicians — Whether, even if statutory limitation period could apply, applicant slept on his rights and whether any delay in filing appeal was due to dilatory effects of appointment of counsel and subsequent actions of counsel — Whether there has been a general and considerable fraudulent concealment of documents — Whether there was a reasonable apprehension of bias on the part of the Court of Appeal — Whether courts have an inherent jurisdiction to extend statutory limitation period — *Medicare Protection Act*, R.S.B.C. 1996, c. 286, ss. 15, 37, 43 — *Supreme Court Civil Rules*, B.C. Reg. 168/2009, R. 9-5(1).

The applicant, Dr. Nevio Cimolai, is a British Columbia physician whose enrolment in the provincial medical services plan was cancelled for three years by the provincial Medical Services Commission, as a result of billing irregularities. Dr. Cimolai attempted to appeal the decision. The B.C. Supreme Court issued an order striking Dr. Cimolai’s Notice of Appeal, finding that it was time-barred and/or that it was bound to fail. A single judge of the B.C. Court of Appeal dismissed Dr. Cimolai’s application for leave to appeal the B.C. Supreme Court’s decision. A panel of the B.C. Court of Appeal then unanimously dismissed Dr. Cimolai’s application for an order to discharge or vary the single appellate judge’s decision denying him leave to appeal.

March 18, 2021
British Columbia Medical Services
Commission

Dr. Cimolai’s enrolment in Medical Services Plan cancelled for three years; Dr. Cimolai ordered to repay \$682,744.04 in billings

March 31, 2022
Supreme Court of British Columbia
(Duncan J.)
Neutral citation: [2022 BCSC 528](#)

Order striking Dr. Cimolai’s Notice of Appeal from the Medical Services Commission decision

May 12, 2022
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver) (Groberman J.A.)
File number: CA48235 (unreported decision)

Dr. Cimolai’s application for leave to appeal the order of Justice Duncan — dismissed

November 28, 2022
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Fenlon, Griffin and Abrioux JJ.A.)
Neutral citation: [2022 BCCA 396](#)

Dr. Cimolai’s application for order to discharge or vary the order of Justice Groberman — dismissed

January 18, 2023
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed by Dr. Cimolai

40604 **Nevio Cimolai c. Colombie-Britannique (Medical Services Commission)**
(C.-B.) (Civile) (Autorisation)

Charte des droits — Droit des professions — Médecins — Prescriptions — Défenderesse, une organisation créée par la loi, effectuant une vérification financière de la pratique médicale du médecin demandeur et concluant à l’existence d’irrégularités dans la facturation — Défenderesse annulant l’inscription du demandeur au régime des services médicaux de la province pendant trois ans, et ordonnant le remboursement des sommes facturées — Juridictions

inférieures annulant la tentative d'appel du demandeur, au motif qu'elle était prescrite, rejetant l'autorisation d'appel, et rejetant la demande d'annulation ou de modification de l'ordonnance refusant l'autorisation d'appel — Le demandeur a-t-il été privé de justice naturelle et d'équité procédurale? — La désinscription et le refus subséquent de l'appel ont-ils violé les droits du demandeur garantis par la *Charte*? — Les juridictions inférieures ont-elles commis de multiples manquements aux faits, au droit et aux principes? — Était-il correct de rejeter l'appel pour dépassement du délai de prescription et ainsi refuser l'audition de l'appel sur le fond? — La présidente de la défenderesse avait-elle l'autorité requise pour ordonner la désinscription? — Les juridictions inférieures ont-elles reconnu le libellé spécifique et les limites de la loi applicable et des accords signés entre la défenderesse et les médecins de la province? — Même si le délai de prescription pouvait s'appliquer, le demandeur a-t-il tardé à exercer ses droits et tout retard dans le dépôt de l'appel était-il dû aux effets dilatoires de la désignation d'un avocat et des actions subséquentes de l'avocat? — Y a-t-il eu une dissimulation générale, considérable et frauduleuse de documents? — Y avait-il une crainte raisonnable de partialité de la part de la Cour d'appel? — Les tribunaux ont-ils la compétence inhérente de proroger le délai de prescription? — *Medicare Protection Act*, R.S.B.C. 1996, c. 286, art. 15, 37, 43 — *Supreme Court Civil Rules*, B.C. Reg. 168/2009, R. 9-5(1).

Le demandeur, le Dr. Nevio Cimolai, est un médecin de la Colombie-Britannique dont l'inscription au régime de services médicaux de la province a été annulée pendant trois ans par la Medical Services Commission (Commission provinciale des services médicaux), en raison d'irrégularités dans la facturation. Le Dr. Cimolai a tenté d'interjeter appel de la décision. La Cour suprême de la Colombie-Britannique a rendu une ordonnance annulant l'avis d'appel du Dr. Cimolai, concluant qu'il était prescrit et/ou voué à l'échec. Un juge de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique siégeant seul a rejeté la demande d'autorisation d'appel du Dr. Cimolai à l'encontre de la décision de la Cour suprême de la Colombie-Britannique. Une formation de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique a ensuite rejeté à l'unanimité la demande présentée par le Dr. Cimolai en vue d'une ordonnance visant à annuler ou modifier la décision du juge d'appel siégeant seul qui a rejeté sa demande d'autorisation d'appel.

18 mars 2021 Colombie-Britannique (Medical Services Commission)	Inscription du Dr. Cimolai au régime de services médicaux annulée pendant trois ans; Dr. Cimolai doit rembourser 682 744,04 \$ de factures
31 mars 2022 Cour suprême de la Colombie-Britannique (juge Duncan) Référence neutre : 2022 BCSC 528	Ordonnance annulant l'avis d'appel du Dr. Cimolai à l'encontre de la décision de la Medical Services Commission
12 mai 2022 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver) (juge Groberman) Numéro de dossier : CA48235 (décision non-publiée)	Demande du Dr. Cimolai en vue de l'autorisation d'interjeter appel de l'ordonnance du juge — rejetée
28 novembre 2022 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Vancouver) (juges Fenlon, Griffin et Abrioux) Référence neutre : 2022 BCCA 396	Demande du Dr. Cimolai en vue d'une ordonnance visant à annuler ou modifier l'ordonnance du juge Groberman — rejetée
18 janvier 2023 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée par le Dr. Cimolai

40581 **Kyle Sparks MacKinnon v. His Majesty the King**
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law — Evidence — Principles which govern admissibility of spontaneous utterance — Whether the requirements of the spontaneous utterance test need to be clarified — Whether the Court of Appeal erred in considering the interplay between the spontaneous utterance exception and the principled approach to the admission

of hearsay evidence — Whether the “special features” aspect of the *Andrews* test for the admission of a spontaneous utterance is part of Canadian law — Whether the Court of Appeal erred in limiting consideration of “special features” to exceptional and rare cases.

Five unarmed men, including Mr. Taylor, were shot on a downtown Toronto street. Officer Quinn arrived at the scene and was the first officer to tend to Mr. Taylor, who gave a description of the shooter to Officer Quinn. Mr. Taylor was transported to the hospital and died. The central issue at trial was the identity of the shooters. The Crown took the position that Mr. Taylor’s statement to Officer Quinn was admissible under the spontaneous utterance exception. The trial judge admitted the statement under the spontaneous utterance exception, and instructed the jury accordingly. After a trial by judge and jury, the applicant was convicted of second-degree murder and aggravated assault. The applicant’s conviction appeal was dismissed.

February 4, 2019
Ontario Superior Court of Justice
(MacDonnell J.)

Conviction entered: two counts of second-degree murder and two counts of aggravated assault

November 25, 2022
Court of Appeal for Ontario
(MacPherson, Paciocco, Thorburn JJ.A.)
C67958; [2022 ONCA 811](#)

Appeal dismissed

January 27, 2023
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to serve and file the application for leave to appeal and application for leave to appeal filed

40581 **Kyle Sparks MacKinnon c. Sa Majesté le Roi**
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel — Preuve — Principe régissant l’admissibilité des déclarations spontanées — Y a-t-il lieu de préciser les exigences du test applicable aux déclarations spontanées? — La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en tenant compte de l’interaction entre l’exception relative aux déclarations spontanées et l’approche fondée sur des principes quant à l’admission de la preuve par oui-dire? — L’élément relatif aux « caractéristiques particulières » du test énoncé dans l’arrêt *Andrews* applicable à l’admission d’une déclaration spontanée fait-il partie du droit canadien? — La Cour d’appel a-t-elle commis une erreur en limitant l’examen des « caractéristiques particulières » à des causes rares et exceptionnelles?

Cinq hommes non armés, dont M. Taylor, ont été visés par des tirs d’armes à feu sur une rue du centre-ville de Toronto. L’agent Quinn est arrivé sur la scène et a été le premier agent à s’occuper de M. Taylor, qui lui a fourni une description du tireur. M. Taylor a été transporté à l’hôpital où il est mort. La question centrale au procès était celle de l’identité des tireurs. La Couronne a plaidé que la déclaration de M. Taylor à l’agent Quinn était admissible en application de l’exception relative aux déclarations spontanées. Le juge du procès a admis la déclaration en preuve en application de cette exception, et il a donné des directives au jury en conséquence. Au terme d’un procès devant juge et jury, le demandeur a été déclaré coupable de meurtre au deuxième degré et de voies de fait graves. L’appel par le demandeur de sa déclaration de culpabilité a été rejeté.

4 février 2019
Cour supérieure de justice de l’Ontario
(Juge MacDonnell)

Déclaration de culpabilité prononcée : deux chefs de meurtre au deuxième degré et deux chefs de voies de fait graves

25 novembre 2022
Cour d’appel de l’Ontario
(Juges MacPherson, Paciocco et Thorburn)
C67958; [2022 ONCA 811](#)

Appel rejeté

40600 **Miriam Young v. Naomi Jonas, Deborah Jonas and Mary Ann West, in their capacity as Estate Trustees of the Estate of Saul Jonas, Office of the Children’s Lawyer in her capacity as litigation guardian for Jordan Jerome Jonas Deonarine, Julian Harold Deonarine, Jesse Saul Deonarine and the unborn grandchildren of Saul Jonas, Abraham Jonas, Naomi Jonas in her personal capacity, Deborah Jonas in her personal capacity, Shael Eisen in his capacity as litigation guardian for Aaron Shalom Jonas**
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Wills and estates — Wills — Residue of estate — Distribution of assets — Dispute between beneficiaries as to interpretation of residue clause in testator’s will — Application judge rejecting applicant’s interpretation and finding that testator intended for children to share equally in 40% of residue of estate, and grandchildren and great grandchildren to share equally in 60% of residue of estate — Court of Appeal upholding application judge’s conclusion — Whether courts are obliged, in interpreting testamentary documents, to interpret them in the context of the surrounding circumstances in all cases, or only where the plain language of the will is ambiguous?

After the death of Saul Jonas, a dispute arose between some of the beneficiaries — the applicant, Saul’s daughter Miriam Young; and other family members who acted as Estate Trustees (Saul’s other daughters Naomi Jonas and Deborah Jonas; and his common-law spouse and mother to the children, Mary Ann West) — concerning the interpretation of a residue clause in his will. The clause purported to divide the residue of Saul’s estate as follows: 40% of the residue of the estate “to be divided equally among my children who shall survive me”, and 60% of the residue of the estate “to be divided equally between my grandchildren and my great grandchildren (if any) who shall survive me or be born within ten years of my decease, in equal shares per stirpes”. The Estate Trustees brought an application seeking judicial advice and direction on the interpretation of the residue clause. The respondent the Office of the Children’s Lawyer (“OCL”) represented the interests of Saul’s grandchildren and any unborn and unascertained beneficiaries to the estate.

The application judge rejected Miriam’s interpretation (who had argued that all of the residue, including the 60% portion, should be divided equally among the children class of beneficiaries; and any grandchildren alive on the vesting date would receive an equal share only of their parent’s share of the 60% portion), and preferred that of the OCL: i.e., the 40% portion of the residue should be divided equally among the children, and the 60% portion of the residue should be divided equally among all grandchildren alive on the date of death and any grandchildren or great grandchildren born by the vesting date. The Court of Appeal unanimously upheld this conclusion.

March 18, 2022
Ontario Superior Court of Justice
(Gilmore J.) (unreported decision)
Docket No. CV-21-00666745-00ES

Application for opinion advice and direction:

- Testator’s children (Abraham Jonas, Naomi Jonas, Deborah Jonas and Miriam Young) shall equally share 40% of residue of estate;
- Testator’s surviving grandchildren and great grandchildren (or those born within 10 years of testator’s death) shall equally share 60% of residue of estate; and
- the rule in *Saunders v. Vautier* applies, such that all beneficiaries may call for their share on the Vesting Date if over the age of majority.

April 8, 2022
Ontario Superior Court of Justice
(Gilmore J.) (unreported decision)
Docket No. CV-21-00666745

Costs decision — Miriam Young shall personally pay 60% of partial indemnity costs of Office of the Children’s Lawyer (“OCL”) and of Aaron Jonas; balance of OCL’s costs and Aaron Jonas’ costs shall be paid by testator’s Estate

December 5, 2022
Court of Appeal for Ontario
(van Rensburg, Sossin and Copeland JJ.A.)
Neutral citation: [2022 ONCA 845](#)

Miriam Young's appeals from decision on interpretation of will and from costs decision — dismissed

February 2, 2023
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed by Miriam Young

40600 **Miriam Young c. Naomi Jonas, Deborah Jonas et Mary Ann West, en leur qualité de fiduciaires testamentaires de la succession de Saul Jonas, Bureau de l'avocat des enfants, en sa qualité de tuteur à l'instance de Jordan Jerome Jonas Deonarine, Julian Harold Deonarine, Jesse Saul Deonarine et les petits-enfants à naître de Saul Jonas, Abraham Jonas, Naomi Jonas, à titre personnel, Deborah Jonas, à titre personnel, Shael Eisen, en sa qualité de tuteur à l'instance d'Aaron Shalom Jonas**
(Ont.) (Civile) (Autorisation)

Successions — Testaments — Reliquat de la succession — Partage des biens — Différend entre les bénéficiaires quant à l'interprétation d'une clause sur le reliquat contenue dans le testament du testateur — Juge de première instance rejetant l'interprétation de la demanderesse et concluant que le testateur voulait que les enfants se partagent également les 40 pour cent du reliquat de la succession, et que les petits-enfants et les arrière-petits-enfants se partagent également les 60 pour cent du reliquat de la succession — La Cour d'appel confirme la conclusion du juge de première instance — Quand ils interprètent les documents testamentaires, les tribunaux sont-ils obligés de le faire dans le contexte entourant les circonstances, dans toutes les affaires, ou doivent-ils le faire uniquement lorsque libellé du testament est ambigu?

Après le décès de Saul Jonas, un différend est survenu entre certains des bénéficiaires — la fille de Saul, la demanderesse, Miriam Young, et d'autres membres de la famille qui agissaient à titre de fiduciaires testamentaires (les autres filles de Saul, Naomi Jonas et Deborah Jonas; et sa conjointe au sens de la common law et mère des enfants, Mary Ann West) — concernant l'interprétation d'une clause sur le reliquat contenue dans son testament. La clause était censée partager le reliquat de la succession de Saul de la manière suivante : 40 pour cent du reliquat de la succession « à partager également entre mes enfants qui me survivront », et 60 pour cent du reliquat de la succession « à partager également entre mes petits-enfants et mes arrière-petits-enfants (le cas échéant) qui me survivront ou naîtront dans les 10 ans suivant mon décès, également, par souches ». Les fiduciaires testamentaires ont présenté une demande sollicitant l'avis, les conseils et les directives sur l'interprétation de la clause sur le reliquat. Le défendeur, le Bureau de l'avocat des enfants (« BAE ») représentait les intérêts des petits-enfants de Saul et de tous bénéficiaires à naître et non-identifiés de la succession.

Le juge de première instance a rejeté l'interprétation de Myriam (qui avait plaidé que tout le reliquat, y compris les 60 pour cent devrait être partagé également dans la catégorie des enfants de bénéficiaires; et tous les petits-enfants vivants à la date de dévolution recevraient des parts égales uniquement à partir des parts de leurs parents découlant de la portion de 60 pour cent), et a préféré l'interprétation du BAE : c'est-à-dire, la portion de 40 pour cent du reliquat devrait être partagée également entre les enfants et la portion 60 pour cent du reliquat devrait être partagée également entre les petits-enfants vivants à la date du décès et tous les petits-enfants ou arrière-petits-enfants nés après la date de dévolution. La Cour d'appel a confirmé cette décision à l'unanimité.

18 mars 2022
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(juge Gilmore) (décision non publiée)
Dossier n° : CV-21-00666745-00ES

Requête en vue d'obtenir l'avis, les conseils et les directives :

- les enfants du testateur (Abraham Jonas, Naomi Jonas, Deborah Jonas et Miriam Young) se partageront également 40 pour cent du reliquat de la succession,
- les petits-enfants et arrière-petits-enfants survivants du testateur (ou ceux à naître dans les 10 ans suivant le décès du testateur) se partageront également 60 pour cent du reliquat de la succession;

- la règle établie dans *Saunders c. Vautier* s'applique, de sorte que tous les bénéficiaires peuvent réclamer leurs parts à la date de dévolution, s'ils ont dépassé l'âge de la majorité.

8 avril 2022
 Cour supérieure de justice de l'Ontario
 (juge Gilmore) (décision non publiée)
 Dossier n° : CV-21-00666745

Décision sur les dépens — Miriam Young doit payer à titre personnel 60 pour cent des dépens d'indemnisation partielle du Bureau de l'avocat des enfants (« BAE ») et d'Aaron Jonas; le reste des dépens du BAE et d'Aaron Jonas sera payé par la succession du testateur

5 décembre 2022
 Cour d'appel de l'Ontario
 (juges van Rensburg, Sossin et Copeland)
 Référence neutre : [2022 ONCA 845](#)

Appel interjeté par Miriam Young à l'encontre des décisions concernant l'interprétation du testament et les dépens — rejeté

2 février 2023
 Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée par Miriam Young

40616 Christian Desmeules Beaumont v. Société d'assurance Beneva inc.
 (Que.) (Civil) (By Leave)

Insurance — Property insurance — All-risks insurance policy — Refusal to compensate for property stolen by fraud — Whether Quebec Court of Appeal erred in failing to address and resolve debate in Canadian jurisprudence on question of compensation of insured in case involving theft by subterfuge — Whether Quebec Court of Appeal, like trial judge, erred in failing to deal with fundamental distinctions between commercial insurance policy and insurance policy issued to individual in case involving theft by subterfuge — Whether Quebec Court of Appeal, like trial judge, erred in concluding that loss on April 6, 2019, was not covered by appellant's insurance policy and in applying principles from 1985 case, *Commerce & Industry Insurance Co. of Canada v. Giovanni Management Ltd.*

The applicant held an all-risks pleasure craft insurance policy with the respondent for a boat and its accessories. He placed the boat and its accessories for sale on an Internet site and agreed with a purchaser on a price of \$23,000. On April 6, 2019, as agreed with the purchaser, a carrier gave the applicant a bank draft and left with the boat and accessories. On April 16, 2019, the applicant's financial institution informed him that the bank draft was counterfeit, and the respondent subsequently indicated that it would not compensate him. The applicant sued the respondent for \$38,303, which represented the value of his boat and certain accessories, as well as damages. The trial judge dismissed the action for compensation on the ground that, under the law as it stands since *Commerce & Industry Insurance Co. of Canada v. Giovanni Management Ltd.* (C.A., SOQUIJ AZ-85011108), theft by fraud does not directly affect the insured property, and the loss incurred was therefore not covered by the applicant's insurance policy. The Court of Appeal dismissed the appeal on the ground that the trial judge had made no reviewable error in interpreting the policy in question.

July 15, 2021
 Court of Québec
 (Judge Guimond)
[2021 QCCQ 7298](#)

Application for compensation dismissed

January 13, 2023
 Quebec Court of Appeal (Québec)
 (Ruel, Lavallée and Kalichman JJ.A.)
[2023 QCCA 50](#)

Appeal dismissed

40616 Christian Desmeules Beaumont c. Société d'assurance Beneva inc.
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Assurances — Assurances de biens — Police d'assurance tous risques — Refus d'indemniser les biens ayant fait l'objet d'un vol par fraude — La Cour d'appel du Québec a-t-elle erré en omettant d'aborder et de trancher la controverse jurisprudentielle canadienne sur la question de l'indemnisation d'un assuré dans un cas de vol par subterfuge? — À l'instar du juge de première instance, la Cour d'appel du Québec a-t-elle erré en omettant de traiter des distinctions fondamentales entre une police d'assurance commerciale et une police d'assurance émise à un particulier dans le cas d'un vol par subterfuge? — À l'instar du juge de première instance, la Cour d'appel du Québec a-t-elle erré en concluant que le sinistre du 6 avril 2019 n'était pas couvert par la police d'assurance de l'appelant en appliquant les principes de l'arrêt de 1985 *Commerce & Industry Insurance Co. of Canada c. Giovanni Management Ltd.*?

Le demandeur détient auprès de l'intimée une police d'assurance bateau de plaisance de type tous risques pour un bateau et ses accessoires. Il met le bateau et ses accessoires en vente sur un site Internet, et s'entend avec un acheteur sur le prix de 23 000 \$. Le 6 avril 2019, tel que convenu avec l'acheteur, un transporteur remet au demandeur une traite bancaire et quitte avec le bateau et ses accessoires. Le 16 avril 2019, l'institution financière du demandeur l'informe que la traite bancaire est contrefaite, et l'intimée indique par la suite son refus de l'indemniser. Le demandeur poursuit l'intimée pour une somme de 38 303 \$ représentant la valeur de son bateau, certains accessoires ainsi qu'en dommages. Le juge de première instance rejette le recours en indemnisation au motif que, selon l'état du droit depuis l'arrêt *Commerce & Industry Insurance Co. of Canada c. Giovanni Management Ltd.* (C.A., SOQUIJ AZ-85011108), un vol par fraude ne constitue pas une atteinte directe aux biens assurés et la perte subie n'est donc pas couverte par sa police d'assurance. La Cour d'appel rejette l'appel au motif que le juge de première instance n'a pas commis d'erreur révisable dans son interprétation de la police en cause.

Le 15 juillet 2021
Cour du Québec
(juge Guimond)
[2021 QCCQ 7298](#)

Demande d'indemnisation rejetée

Le 13 janvier 2023
Cour d'appel du Québec (Québec)
(juges Ruel, Lavallée et Kalichman)
[2023 QCCA 50](#)

Appel rejeté

Le 10 février 2023
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada :
comments-commentaires@scc-csc.ca
613-995-4330